CÉLÉBRATION DE L’À-DIEU AU p. GIUSEPPE nicolussi

Bien chers Frères et Sœurs, chers tous.

Dire adieu à des êtres chers est toujours un coup dur pour nos cœurs. C'est humain, simplement humain, très humain. Mais nous avons tant de raisons de vivre cette réalité humaine dans une autre dimension parce que, par le don de la foi dans le Seigneur Jésus, nous croyons, nous avons la « certitude » en Dieu, que la VIE EN LUI nous attend, non seulement ici mais dans une Vie Autre, la VIE DE DIEU.

Et aujourd'hui nous exprimons cette foi dans l'adieu (un « à-Dieu ») à notre très cher PÈRE GIUSEPPE NICOLUSSI, un grand croyant, un grand Salésien prêtre, un fils exceptionnel de Don Bosco, un grand homme de Congrégation.

Je veux laisser à saint Augustin d’exprimer cette espérance avec ses propres mots : *« Resurrectio Domini, spes nostra »* [la résurrection du Seigneur est notre espérance] (Augustin, Sermo 261,1). Par ces mots, saint Augustin a voulu dire à ses fidèles que Jésus est ressuscité pour que nous, bien que destinés à la mort, ne désespérions pas en pensant qu'avec la mort la vie est totalement terminée ; le Christ est ressuscité pour nous donner l'espérance. La mort n'a pas le dernier mot, car c'est la Vie qui triomphe à la fin. Et cette certitude qui est la nôtre n'est pas fondée sur de simples raisonnements humains, mais sur un fait historique de foi : Jésus-Christ, crucifié et enseveli, est ressuscité avec son corps glorieux. Jésus est ressuscité afin que, en croyant en lui, nous ayons nous aussi la vie éternelle. Cette proclamation est au cœur du message de l'Évangile. Saint Paul le déclare avec force : *« Et si le Christ n’est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu »*. Et il ajoute : *« Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. »* (1 Co 15, 14.19).

Mais depuis l'aube de Pâques, un nouveau printemps d'espérance envahit le monde ; depuis ce jour-là, notre résurrection a déjà commencé car Pâques ne marque pas simplement un moment de l'histoire, mais le début d'une nouvelle condition : Jésus est ressuscité non pas pour que son souvenir reste vivant dans le cœur de ses disciples, mais pour que Lui-même vive en nous et qu'en Lui nous puissions déjà goûter la joie de la vie éternelle.

La « Pâque » du Seigneur, son « passage », a ouvert une « voie nouvelle » entre la terre et le Ciel (cf. *He* 10,20). Il ne s'agit pas d'un mythe ou d'un rêve, il ne s'agit pas d'une vision ou d'une utopie, il ne s'agit pas d'une fable, mais d'un événement absolument unique : Jésus de Nazareth, fils de Marie, qui, au coucher du soleil le vendredi, a été descendu de la croix et enterré, et qui est sorti victorieux du tombeau. En effet, à l'aube du premier jour après le sabbat, Pierre et Jean ont trouvé le tombeau vide. Madeleine et les autres femmes ont rencontré Jésus ressuscité ; les deux disciples d'Emmaüs l'ont également reconnu à la fraction du pain ; le Ressuscité est apparu aux Apôtres le soir au Cénacle et ensuite à de nombreux autres disciples en Galilée. Voilà le véritable mystère de notre Foi.

Le matin de Pâques, tout a été renouvelé. *« La mort et la vie s’affrontèrent en un duel prodigieux : le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne. »* (Séquence de Pâques). Voilà la nouveauté ! Une nouveauté qui change l'existence de ceux qui l'accueillent. C'est ce qui s'est passé, par exemple, avec saint Paul, cet Apôtre qui exerce une fascination particulière sur beaucoup d'entre nous. Saul de Tarse, le persécuteur acharné des chrétiens, a rencontré le Christ ressuscité sur le chemin de Damas et a été « conquis » par Lui. Le reste est bien connu. Ce qui s'est passé en Paul, c'est ce qu'il écrira plus tard aux chrétiens de Corinthe : *« Si donc quelqu’un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s’en est allé, un monde nouveau est déjà né. »* (2 Co 5,17)

Ce que je viens d’exprimer est une façon parmi d'autres de déclarer notre foi profonde dans le Seigneur et sa résurrection qui sera aussi la nôtre par la grâce et le don de Dieu. Et cette affirmation de la résurrection du Seigneur sera toujours une forte invitation à ne pas reculer dans ce combat pacifique commencé par la Pâque du Christ, qui cherche des hommes et des femmes pour l'aider à affirmer sa victoire avec ses propres armes, celles de la justice et de la vérité, de la miséricorde, du pardon et de l'amour.

Et cette invitation du Seigneur a été acceptée avec une grande fidélité par notre cher Père Giuseppe Nicolussi. J'aime à me rappeler toujours, quand nous disons « au revoir » à un frère, ce que disent nos Constitutions : *« Pour le Salésien, la mort est illuminée par l’espérance d’entrer dans la joie de son Seigneur. Et, quand il arrive qu’un Salésien meurt en travaillant pour les âmes, la Congrégation a remporté une grande victoire. »* (C 54) Je peux affirmer que cela est également vrai aujourd'hui dans la vie de notre cher Père Nicolussi.

La Congrégation ressemble davantage à ce que Don Bosco voulait qu'elle soit, grâce aussi au don de sa vie salésienne et à son service généreux. À la fin de l'Eucharistie, nous aurons l'occasion d'entendre plusieurs témoignages sur le Père Joseph. C'est pour cette raison que je ne soulignerai que ceci :

🡪 Sa vie a été un grand cadeau pour beaucoup d'entre nous qui l’avons côtoyé. Le Père Joseph est l'une de ces personnes qui laisse une trace de son passage sur cette terre, surtout dans le cœur de ceux qui l'ont connu de près et de beaucoup d'entre nous qui avons vécu avec lui.

🡪 Son témoignage en tant qu'homme de foi, en tant que Salésien avec un grand amour pour la Vierge Marie et Don Bosco, en tant que personne avec une profonde spiritualité nous a fait beaucoup de bien.

🡪 Sa formation profonde et riche, le grand don qu'il avait de conseiller, d'éclairer les situations les plus diverses ont tant enrichi son service pour le bien de la Formation et de la Congrégation.

🡪 Sa capacité à être toujours affable, courtois dans ses manières et en même temps d’un humour d'une grande finesse nous faisait toujours nous sentir très à l’aise à ses côtés.

🡪 Sa sensibilité pour les pauvres et les plus démunis n'a jamais été un secret. Déjà pendant ses années de formateur au Chili, il rappelait aux jeunes étudiants salésiens en théologie qu’ « étudier la théologie sans être avec les jeunes pauvres est une affaire de bourgeois, non de Salésiens. »

Je m'arrête ici, comme je l'ai dit, en attendant comme une seconde partie [du discours] à la fin de l'Eucharistie qui, sans aucun doute, particulièrement dans les paroles du Père Pascual Chavez, rendra justice, dans la simplicité de notre esprit fraternel, à cette grande figure d'humble fils de Don Bosco qu'a été le Père Nicolussi.

Je voudrais terminer par l'expression d'un chant que j'ai appris dans mes premières années de vie salésienne dans ma Province d'origine (Léon-Espagne), que nous chantons toujours quand nous disons au revoir à une maman, un papa, un frère ou une sœur. En espagnol, cela résonne ainsi :

*«Despidamos todos juntos al hermano y entonemos la victoria del Señor. Entonemos la Victoria : Hasta pronto, hasta el cielo. Cristo te dé la vida y te reciba en su amistad »*: Disons tous ensemble adieu à notre frère et chantons la victoire du Seigneur. Chantons la Victoire : À bientôt, au ciel ! Que le Christ te donne la vie et te reçoive dans son amitié !

À-Dieu, cher Père Giuseppe. Attends-nous au Paradis avec la Vierge Auxiliatrice, Don Bosco, toute la Famille Salésienne et avec nos jeunes. Amen.